Michel Lussault, *De la lutte des classes à la lutte des places*

Frédéric Calas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/872>

DOI : 10.4000/ries.872

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 19-21

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Frédéric Calas, « Michel Lussault, *De la lutte des classes à la lutte des places* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 53 | avril 2010, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.872>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Michel Lussault, *De la lutte des classes à la lutte des places*

Frédéric Calas

RÉFÉRENCE

Michel Lussault, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset (Mondes vécus), 2009, 221 pages

- 1 Une fois n'est pas coutume, cette note de lecture ne porte pas sur un ouvrage consacré à des questions d'éducation, mais de géographie et de sociologie. L'essai de Michel Lussault s'intéresse à l'espace en tant qu'enjeu de positionnement social de différents groupes qu'il nomme « acteurs ». La thèse soutenue est que l'espace et les modalités de son occupation constituent l'un des enjeux de pouvoir fondamentaux de l'époque moderne ; enjeux de pouvoir, mais aussi questions identitaires : dis-moi comment tu bouges, où tu habites, où tu te tiens et je te dirai qui tu es ; bref ce que l'auteur nomme la « spatialité de l'individu ».
- 2 La thèse est étayée de nombreux exemples qui viennent l'éclairer. Trois illustrations plus développées forment le fil directeur de l'essai. Elles réapparaissent au cours des trois chapitres et reçoivent des éclairages complémentaires. La première est fort originale : Michel Lussault s'inspire constamment de l'actualité et commente l'échec cuisant de la mairie du Havre (Graville-la-Vallée) ayant fabriqué à l'attention des jeunes des cités – l'un des acteurs dont l'auteur décrit les relations à l'espace – un faux hall d'entrée d'immeuble. Rappelons que pour apaiser les mécontentements des habitants « adultes » de cette banlieue, l'équipe municipale avait créé à l'attention des « jeunes » un faux hall, pour qu'ils s'y tiennent et laissent en paix les autres habitants du quartier. L'échec est dû, selon Michel Lussault, à une erreur d'interprétation des pouvoirs publics, qui n'ont pas vu que les jeunes avaient moins besoin d'un lieu (en soi, à eux) que d'occuper un espace investi d'une signification, parce qu'il est, tels les vrais halls d'entrée, en relation immédiate avec d'autres acteurs, les adultes habitants les

appartements de ces immeubles. Le vrai faux hall, quelle que fût sa *mimesis*, était un espace sans signification, il a donc été rapidement perçu par la communauté jeune comme une provocation. La deuxième est celle de la réintroduction des loups dans les Alpes, la troisième, l'ombre procurée par un arbre majestueux dans un lycée d'une petite ville de Louisiane, ombre que les élèves blancs s'étaient délibérément appropriée. Or le jour où les élèves noirs réclamèrent aussi le droit à en jouir, une crise nationale dépassa les simples acteurs locaux, ravivant les instincts racistes les plus primitifs que l'Amérique puisse connaître. Le point commun à ces illustrations est qu'elles relèvent de la même scéno-graphie agonistique, que l'auteur nomme une nouvelle « lutte des places », puisque l'occupation d'un espace précis est devenue l'objet d'une lutte, d'une force qui oppose des acteurs ayant une conception et un mode d'occupation différents de l'espace en question.

- 3 Ces exemples variés permettent à l'auteur d'étendre la conception traditionnelle d'acteur et d'espace, telle que la sociologie l'a pensée, en montrant que les acteurs peuvent ne pas être que des groupes humains et que l'espace n'est pas seulement un lieu sur lequel s'exercent des forces, mais peut aussi être le support d'enjeux et de relations conflictuelles. Grâce à l'extension du concept d'espace à celui de spatialité, Michel Lussault interroge le fonctionnement de notre société. Il montre ainsi que dans la relation à l'espace se dit une « conception sociétale de la politique ». Pour lui, la « lutte des classes » s'est déplacée dans notre monde contemporain en une « lutte des places », ce qui redéfinit les rapports sociaux, mais aussi les groupes qui s'opposent. Il interroge notamment les nouveaux outils de cartographie de l'espace, puisque la mesure de l'espace est l'une des pré-occupations des groupes dominants. De là découle une compétence de placement, qui est la capacité à savoir trouver la « bonne » place. Mais que se passe-t-il si un acteur ne respecte pas le positionnement que la société voudrait lui assigner ?
- 4 En trois chapitres, Michel Lussault montre d'abord comment la société est essentiellement structurée spatialement, autour des notions de séparation et de regroupement, pour examiner ensuite les modalités de la lutte des places avant de s'intéresser aux modalités du franchissement des frontières, des limites ou des espaces eux-mêmes, puisque l'espace n'existe que s'il est compartimenté, et que s'il est l'objet d'un désir de la part d'un acteur contre le désir d'un autre acteur. Le mouvement général qui se dessine est celui d'une division et d'une privatisation des espaces dont Michel Lussault suit les tendances, de la conception des aéroports modernes à celle de la suite parentale dans une maison, en passant par les *gated communities* et les parcs d'attraction, sans oublier les nouveaux espaces d'enfermement. Au fil de l'étude, il fait apparaître les contradictions qui régissent notre relation à la spatialité, en termes de normes, de réglementations et d'idéologies, il s'agit de la mobilité, de la cospatialité, de la lutte des places, des séparations, du filtrage et de la traçabilité. Il propose de traiter ces principes pour comprendre le tissu social en l'abordant par le biais de la spatialité, selon une combinatoire à laquelle il donne le nom de « géologistique ».
- 5 Voici donc un ouvrage qui est une contribution importante au débat sur l'avenir de notre société. En effet, il nous pose autrement, par le biais de l'étude de la spatialité, la question de l'identité, mais aussi nous conduit à nous interroger sur les mouvements dominants de nos sociétés modernes, où la privatisation et la sécurisation des espaces sont devenues un enjeu des groupes dominants. Comme toujours, mais avec une violence donnée en spectacle mondialement, les marginaux, les sans domiciles fixes, les

jeunes, les chômeurs, les mendiants, les pauvres dérangent. Dans la manière d'occuper l'espace se dit donc le clivage fondamental de notre société moderne entre ces deux groupes d'acteurs, ceux qui possèdent quelque chose et ceux qui ne possèdent rien. Est-il encore temps de résoudre la fracture ? Qui devrait le vouloir ? « Agissons » ?

AUTEURS

FRÉDÉRIC CALAS

Professeur des Universités (langues et littérature françaises) à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Il est également directeur par intérim du département Enseignement général du CIEP.